

Homélie pour la fête de l'Assomption de la Vierge Marie 15/08/2022 Granéjols et Castelnaud-Montratier : « Écoute ma fille, regarde et tends l'oreille ; oublie ton peuple et la maison de ton père. » (Psaume 44)

Apocalypse 11,19a ; 12,1-6a. 10ab Psaume 44 1 Corinthiens 15,20-27a Luc 1,39-56

La liturgie de cette fête de l'Assomption nous donnait, il y a un instant, l'occasion de chanter un psaume, le Psaume 44. **Dans la bible les Psaumes c'est une suite de prières dont Israël s'est emparé en divers occasions : Jésus – en fils de son peuple nourrit par la tradition – a prié les psaumes.** Et il n'est pas étonnant que nous retrouvions cette **même ferveur dans le chant d'action de grâce de la Vierge Marie : « Le puissant fit pour moi des merveilles ; Sant est son nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. »** (Évangile : Luc 1,49-50). Et c'est un appel que nous entendons dans le psaume d'aujourd'hui : **« Écoute ma fille et tends l'oreille... »** (Psaume 44) Décrite dans la splendeur de son Assomption dans la 1^{ère} lecture, **Marie nous invite à nous mettre sous le regard de Dieu : en acceptant de quitter la maison de son père, Marie nous invite à regarder l'avenir...** Il ne s'agit pas de revenir en arrière vers une supposée beauté originelle du monde mais de **se laisser saisir par la beauté finale dont Dieu revêtira sa création**, et à laquelle nous sommes appelés depuis toujours : **« Écoute ma fille, regarde et tends l'oreille ; oublie ton peuple et la maison de ton père... »** (Psaume 44).

Marie a quitté cette maison paternelle qui symbolise toutes les sécurités auxquelles nous sommes attachés. Elle la quitte pour une direction précise, celle qu'offre l'appartenance à un à **une famille plus large : la nouvelle communauté des croyants, le peuple de l'Alliance nouvelle.** Ce peuple qui est en marche comme Marie le fut en se rendant chez Élisabeth, où elle reçut la reconnaissance d'être **« Heureuse »** car **« elle a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »** (Évangile : Luc 1,45) Et nous sommes, nous-mêmes, les disciples fidèles lorsque nous croyons dans la parole du Seigneur, à nos côtés... **Nous appartenons à ce même peuple qui marche vers l'horizon que nous savons décrypter, au-delà de tout ce qui nous oppose au plan de Dieu.** L'opposition à ce projet de Dieu sur nous est symbolisé par le **« signe apparut dans le ciel : un grand Dragon, rouge feu... »** (1^{ère} lecture : Apocalypse 12,3), cet animal mythique est à lui seul tout un symbole, celui de la **créature auto-suffisante qui maîtrise les quatre éléments : la terre, l'air, le feu et l'eau.** Il concentre en lui **toutes les autres figures qui se sont opposées au dessein de Dieu : le serpent des origines qui sut user du mensonge, s'immisce entre Dieu et sa créature.** Il est toujours actuel, toujours présent aux combats de notre terre... Et nous savons même pouvoir **le nommer dans l'actualité du monde** : certes, ce « grand Dragon » n'a pas forcément « sept têtes », mais il en a déjà quatre... bien identifiées...

C'est « l'accusateur », qui accuse les hommes de ne pouvoir tenir devant Dieu au final accuse Dieu de ne pas pouvoir nous rendre saints comme lui seul est Saint. La vocation du peuple de Dieu consiste à dire oui à Dieu et son dessein, et ainsi donner la dernière réplique au mal en montrant comme **il est bon d'être créé par Dieu, comme il est bon de vivre. Marie** – que nous célébrons aujourd'hui dans la gloire de son Fils – **correspond parfaitement à cette vocation du peuple de Dieu qu'elle accomplit.** En donnant **« au monde un fils... celui qui sera**

le berger de toutes les nations... » non seulement elle répond « Oui » à Dieu, mais **elle nous permet de répondre nous aussi au plan, au projet du Père sur nous.**

Chanter avec Marie, en ce jour, c'est adresser à Dieu la réponse d'un peuple saint... La réponse de celles et ceux – et de Marie en premier lieu – qui savent que la mort n'aura pas le dernier mot : « *de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie...* » (2^{ème} lecture : 1 Corinthiens 15,22). Cette promesse de vie remonte aux temps anciens, aux origines de l'Alliance faite à Abraham, ce vagabond de la Terre Promise : « *Il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos Pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais.* » (Évangile : Luc 1,55). Le signe est posé depuis le commencement pour dire que notre vie est un pèlerinage vers l'alliance. Aujourd'hui nous pouvons contempler Marie : elle le signe donné en ces temps qui sont les derniers ; elle nous montre que **la vie vécue dans l'alliance et un pèlerinage vers la vie éternelle.**

Amen.

P. Bernard Brajat